Le cheval de trait et son harnachement (entre Meuse et Loire, XII^e-XVI^e siècle). Symboliser, habiter et cultiver les campagnes

Discours de soutenance de thèse, mardi 26 septembre 2017

The Draught Horse and its Harness (between Meuse and Loire, XIIth-XVIth century): Symbolizing, Living and Working in Countryside. Speech to obtain the grade of Ph Doctor, Tuesday, September 26th 2017

Floriana Bardoneschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ephaistos/7854>

DOI : 10.4000/ephaistos.7854

ISSN : 2552-0741

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Floriana Bardoneschi, « Le cheval de trait et son harnachement (entre Meuse et Loire, XII^e-XVI^e siècle). Symboliser, habiter et cultiver les campagnes », *e-Phaïstos* [En ligne], VIII-2 | 2020, mis en ligne le 27 octobre 2020, consulté le 17 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ephaistos/7854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ephaistos.7854>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2021.

Tous droits réservés

Le cheval de trait et son harnachement (entre Meuse et Loire, XII^e-XVI^e siècle). Symboliser, habiter et cultiver les campagnes

Discours de soutenance de thèse, mardi 26 septembre 2017

The Draught Horse and its Harness (between Meuse and Loire, XIIth-XVIth century): Symbolizing, Living and Working in Countryside. Speech to obtain the grade of Ph Doctor, Tuesday, September 26th 2017

Floriana Bardoneschi

Thèse : références bibliographiques

Floriana BARDONESCHI, Le cheval de trait et son harnachement (entre Meuse et Loire, XIIe - XVIe siècle). Symboliser, habiter et cultiver les campagnes, Thèse de doctorat en Histoire médiévale, Université Sorbonne Paris Cité, Paris (France), soutenue le 26 septembre 2017, deux volumes de texte (355p + 489p) + un volume d'extraits des annexes (400p) + deux compléments numériques (totalité des annexes : 1039p + Corpus iconographique : 131p)

Directeur/directrice de thèse

Mathieu ARNOUX, Professeur des Universités, Université Paris-Diderot Paris 7
Perrine MANE, Directeur de recherche, École des Hautes Études en Sciences Sociales

Jury

Nicolas CARRIER, Professeur des Universités, Université Lyon 3 Jean-Moulin (président du jury)
Daniel PICHOT, Professeur émérite, Université Rennes 2 Haute-Bretagne (rapporteur)
Frédérique LACHAUD, Professeur des Universités, Université Paris 4 Paris-

Sorbonne (rapporteur)

Christophe MANEUVRIER, Maître de conférences, Université de Caen-Normandie

- 1 Monsieur le Président, mesdames et messieurs les membres du jury,
- 2 Je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir bien voulu prendre part à ce jury et de me permettre de soutenir devant vous, aujourd'hui, cette thèse de doctorat. J'en profite aussi pour remercier tous ceux qui sont venus assister à cette soutenance, ainsi que ceux qui n'ont pas pu se déplacer mais qui ont suivi mon projet de près.
- 3 La thèse que je vais vous présenter porte sur le cheval de trait et son harnachement, dans les campagnes situées entre la Meuse et la Loire, entre le XII^e et le XVI^e siècle. Elle est issue d'un long voyage intellectuel dont je retracerai les principales étapes, avant de vous en exposer les résultats et les conclusions, ainsi que les possibles prolongements.

Présentation du sujet et de la problématique

- 4 Cette recherche est le résultat d'une rencontre entre deux de mes passions : les chevaux et la période médiévale. L'animal y est surtout connu en tant que compagnon et accessoire du chevalier. Mais j'ai toujours été en contact avec les chevaux et l'attelage, ce qui m'a poussé à choisir le cheval de trait paysan comme objet de ma recherche.
- 5 J'emploierai l'expression « cheval de trait » dans son sens strict de cheval utilisé à la traction, sans les considérations morphologiques ou raciales qui s'y sont ajoutées à partir de la fin du XIX^e siècle.
- 6 J'ai souhaité mettre avant tout l'animal au centre de mon étude et définir l'économie dans laquelle il s'insère, dans son sens le plus littéral d'administration du foyer. J'avais en tête de fournir le budget nécessaire pour l'entretenir et le faire travailler sur une exploitation paysanne.
- 7 Cet objectif s'est lié avec une réflexion sur la structuration d'une « raison cavalière agricole ». Le concept est issu du travail d'Yves Grange qui décrit la « raison cavalière » comme, je cite, « l'acte de dressage du cheval par l'homme ». Son schéma en fait une construction étatique liée à une perspective militaire pour la période moderne et jusqu'à l'orée de la Première Guerre mondiale. Il est repris par la suite par Alexandre Blaineau pour l'Antiquité. Il m'a paru évident de l'adapter pour la période médiévale et le domaine agricole, bien que ce phénomène se structure de façon inconsciente au sein d'une élite paysanne imitant le modèle chevaleresque et hiérarchisant ainsi son environnement social.
- 8 Pour déceler des traces de cette « raison cavalière agricole », j'ai examiné les avantages et les inconvénients pour un travailleur de s'aider d'un animal tel que le cheval et tenté de définir la surface et l'assise financière que doit avoir l'exploitation pour investir de manière rentable dans son achat ainsi que celui du matériel adéquat. Le rôle de celui-ci dans l'efficacité du cheval m'a conduit à approfondir sa fabrication et ses évolutions, en particulier pour le harnachement.

Définition géographique et temporelle

- 9 Pour mettre en œuvre mon projet de recherche, j'ai fait le choix d'observer le cheval de trait et son environnement de travail dans la longue durée afin de travailler sur les permanences inhérentes au monde agricole tout en ayant la possibilité de constater les ruptures dans son usage et dans les techniques qui y sont associées.
- 10 La diffusion progressive mais inégale du cheval pour les travaux des champs à partir du XI^e mais surtout au XII^e siècle permet de fixer ce dernier siècle comme première borne chronologique. Pour autant, la scène agricole de la Broderie de Bayeux n'a pas été écartée de mon corpus iconographique, mais elle fait figure d'exception.
- 11 Dans les siècles suivants, jusqu'à la « seconde mécanisation » des campagnes, au XX^e siècle, le cheval a poursuivi sa progression et a marqué durablement l'économie de sa présence. Le choix de la seconde borne a porté sur le XVI^e siècle.
- 12 Pendant cette période du XII^e au XVI^e siècle, les pratiques et les techniques ont été fixées dans leurs grandes lignes, et une mentalité commune prévaut jusqu'à l'arrivée de la Renaissance. Les scissions économiques qui parcourent ces quelques siècles en font aussi tout l'intérêt : la croissance agricole dans un premier temps, puis des épisodes de crises aux XIV^e et XV^e siècles, avant une reprise progressive dans la seconde moitié de celui-ci et au XVI^e siècle.
- 13 La zone géographique étudiée s'est imposée à l'espace située entre la Meuse au nord et la Loire au sud, ce qui correspond au Bassin parisien et à ses marges, entendu au sens géologique. Cette zone est décrite par l'historiographie comme le lieu de prédominance du cheval de trait dans les campagnes, même si des variations micro-régionales existent.
- 14 Les sources s'étendent à la moitié septentrionale du royaume de France, à l'exception du duché de Bretagne, et aux possessions de la maison de Bourgogne dans les Flandres et en Bourgogne. Quelques apports iconographiques débordent sur le côté est de l'Angleterre, sur l'Allemagne du Sud ou de l'Est et à la Bohême.

Sélection du corpus de sources et méthode de recherche

- 15 La sélection du corpus de sources s'est appuyée en premier lieu sur les sources iconographiques correspondant aux ornements des édifices religieux, c'est-à-dire les vitraux, les sculptures monumentales et les miséricordes. Cet ensemble comporte aussi des images peintes dans des manuscrits, sur des tableaux ou des murs et par les décors figurés sur des terres cuites, des céramiques, des tapisseries ou des broderies. L'importance de ces documents pour l'étude de la vie matérielle, et, en particulier, pour celle des travaux agricoles, a été largement démontrée par Perrine Mane. Il m'a encouragé dans cette voie en me donnant accès à sa base de données personnelle.
- 16 Afin de fixer par des mots les gestes qui s'expriment dans ces images et d'augmenter l'aspect visuel d'un discours plus technique et économique, j'ai complété mon corpus par des sources textuelles. Trois types d'actes ont retenu mon attention et m'ont permis de donner des coups de projecteur dans divers endroits et à des échelles différentes, tant au niveau social qu'économique, entre le XIV^e et le XVI^e siècle.

- 17 Le premier de ces trois ensembles est une sélection des lettres de rémission accordées par le roi de France dans la moitié nord du royaume, conservées dans la série JJ aux Archives nationales. Leur sélection a été facilitée par les recensions et les synthèses publiées par Bernard Chevalier pour les pays de la Loire moyenne, sur lesquelles Mathieu Arnoux a attiré mon attention. Ces récits des faits pour lesquels la grâce est sollicitée sont relativement peu exploités du point de vue de l'histoire rurale malgré leur accessibilité.
- 18 L'usage de baux à ferme comme source est plus classique. L'étude menée par M. Contamine sur « Le cheval dans l'économie rurale ... », en France du Nord au XIV^e siècle, d'après les archives de l'ordre de l'Hôpital dans la zone du Prieuré de France m'a fait découvrir l'intérêt de ces documents pour mes recherches et donné envie d'approfondir leur étude. En plus des quatre premiers registres qui ont fait l'objet de ses attentions, eux-aussi conservés aux Archives nationales dans la série MM, j'ai ajouté les quatre suivants afin d'avoir des bornes chronologiques plus étendues.
- 19 De même, les travaux de Mme Piponnier m'ont permis de découvrir la richesse des inventaires après décès des fonds des châtelainies et bailliages bourguignons et de la Mairie de Dijon. Et si je n'avais pas eu accès aux dépouillements qu'elle a effectués aux Archives départementales de Côte-d'Or dans la série B, je n'aurais pu exploiter ces deux fonds si denses. Contrairement aux autres archives qui couvrent un large espace, celles-ci concernent une région spécifique, permettant d'observer les pratiques en usage à un endroit donné.
- 20 Pour l'exploitation de ces ensembles documentaires, ma méthode a consisté à croiser les informations issues de chacune des sources. Cela m'a donné la possibilité de confirmer ou d'infirmer les observations effectuées en les confrontant et aussi parfois d'éclairer les zones d'ombre laissées par l'une ou l'autre des sources. J'y ai associé un recours important à des sources complémentaires, notamment des textes législatifs ou littéraires et des objets archéologiques.

Structure de la thèse et apports

- 21 L'étude qui en résulte est composée de 9 chapitres, distribués en trois parties, le tout selon un plan qui aborde chaque facette de la relation de l'animal avec son utilisateur. D'une certaine manière, chaque partie forme un ensemble thématique clos sur lui-même et se conclut sur des résultats qui lui sont spécifiques.

Vivre et mourir : à la campagne ou en ville ?

- 22 La première partie, intitulée « Vivre et mourir : à la campagne ou en ville ? », est construite selon le cycle de la vie équine, de sa naissance à sa mort, et même de sa vie après la mort !
- 23 Elle est consacrée à la manière dont un paysan peut se procurer un cheval et en faire un outil obéissant et performant en le dressant. Elle insiste par conséquent sur le rôle de l'élevage à la ferme pour la production de chevaux de travail. Cela s'explique par le fait que les variations de prix suivent le sexe de l'animal bien plus que ses spécificités morphologiques. Ces chevaux utilisés pour les travaux des champs sont des animaux indigènes, rustiques et relativement petits par rapport aux chevaux à usage militaire, soit entre 1,15 et 1,30m pour les premiers et au moins 1,40m pour les seconds.

- 24 Ce sont néanmoins toujours des biens précieux, coûteux à acheter et même seulement à nourrir. Leur logement ne requiert pas d'aménagements particuliers par rapport à celui des bœufs, mais la nourriture à fournir pour les rendre performants engendre une incidence sur le budget des exploitations. Le pâturage qui est leur mode d'alimentation naturelle est chronophage et, de ce fait, difficilement compatible avec le travail, ce qui nécessite de les enfermer et de recourir au fourrage et à des compléments alimentaires plus concentrés.
- 25 Cette valeur du cheval justifie l'attention portée à son entretien quotidien ou aux rituels de soin, pour ceux qui sont malades, mais elle explique aussi l'utilisation d'animaux en mauvais état, ainsi que leur recyclage en matière première après leur mort. La question du ferrage est aussi liée aux finances. Il n'a sans doute d'abord été que saisonnier, avant de se diffuser plus largement parmi les chevaux de labours au XV^e siècle.
- 26 Les parties suivantes abordent deux aspects de la puissance équine : sa production et son usage.

Rentabiliser la puissance équine : le rôle du harnachement

- 27 La deuxième, intitulée « Rentabiliser la puissance équine : le rôle du harnachement », approfondit la question de la traction d'un point de vue technique.
- 28 Elle insiste sur la permanence de deux fonctions essentielles pour exploiter l'animal : la maîtrise de la direction et celle de la traction.
- 29 La distinction entre deux modes d'attelage m'a permis de mettre au jour les évolutions du harnachement pour gagner en souplesse et ainsi favoriser le développement de la pleine puissance de l'animal. Dans les attelages avec report de charge, avec un véhicule à brancards à deux roues, le poids du véhicule et de son chargement est supporté par le cheval. Ils fonctionnent différemment de ceux sans report de charge, avec des instruments agricoles traînés au sol et des véhicules à quatre roues, qui possèdent leur propre équilibre. L'étude de ces aspects m'a aussi permis de me rendre compte que la mise en œuvre d'un attelage n'est acceptable par rapport aux bêtes de somme qu'à condition de transporter un volume et un poids suffisamment élevés ou sur une distance conséquente.
- 30 Enfin, le harnachement est examiné en tant qu'objet de l'artisanat. J'ai détaillé les différentes étapes de sa fabrication et réussi à déterminer que le coût des différentes pièces n'est pas si élevé que cela, d'autant qu'il est possible de l'amoindrir grâce à l'artisanat domestique. Le collier demeure l'élément le plus cher, mais dans l'attelage sans report de charge, il peut être utilisé seul, avec des cordes en guise de traits, ce qui en réduit l'impact financier.

Utiliser la puissance équine : labourer, herser et charroyer

- 31 La dernière partie, intitulée « Utiliser la puissance équine : labourer, herser et charroyer », s'intéresse à la mise en œuvre des principales activités agricoles attelées et aux éventuelles particularités apportées par la présence de chevaux.
- 32 Le matériel agricole utilisé peut être très spécialisé quel que soit les animaux de trait. Les plus chers sont les véhicules, dont les trains et les roues sont des éléments de haute technicité, et en particulier lorsque celles-ci sont ferrées. Les parties métalliques des

instruments aratoires sont également coûteuses. Le bricolage et le recyclage ne suffisent pas à le réduire car des artisans sont indispensables pour fabriquer certaines pièces.

- 33 Alors que le hersage est plutôt une spécialité équine, les labours et les charrois peuvent être effectués indifféremment par des chevaux ou des bœufs. Pour preuve, ils cohabitent dans les campagnes des régions septentrionales et même au sein de certaines exploitations. Lorsque c'est le cas, une spécialisation des tâches en découle, jouant sur les points faibles et les points forts de chacun. La rapidité du cheval est un des éléments économiques qui conduisent à le préférer comme « moteur » pour les différentes activités.

Conclusions

- 34 En plus des avancées dans la connaissance de la vie matérielle liées au cheval de trait, j'ai choisi de développer de manière plus approfondie trois conclusions-clés qui se sont dégagées de mes recherches.
- 35 Elles reviennent à nuancer la part belle qui est faite dans l'historiographie à l'usage du cheval de trait pour expliquer la croissance agricole et à celui de ses épaules par l'intermédiaire du collier pour illustrer la rentabilisation optimale de sa force.

Premier point : L'innovation dans la traction n'est pas l'utilisation des épaules, mais celle de la ligne basse

- 36 L'attention portée à la morphologie particulière du cheval pour la traction ne date pas du Moyen Âge. Le joug dorsal et le joug d'encolure utilisés dans l'Antiquité pour les attelages s'appuient déjà sur les épaules dans leurs parties hautes et médianes ou inférieures. Le collier et la bricole sont dans leur continuité.
- 37 Par contre, la ligne de traction basse s'est diffusée grâce à l'usage du cheval dans l'agriculture à la période médiévale. Les attelages avec des instruments traînés, sans report de charge, ont servi de terrain d'essai et permis la naissance et la diffusion des traits longs et souples et du palonnier mobile.
- 38 En parallèle, les outils et les véhicules ont été adaptés pour conserver ce gain en plasticité et en souplesse, éléments majeurs pour que le cheval développe toute son amplitude et, de ce fait, le maximum de sa force. Les prémices d'une possibilité de rotation de l'avant-train des véhicules à quatre roues que j'ai décelés avec l'avant-train à sassoire correspondent à cet objectif.

Deuxième point : Même dans son espace de prédilection, le cheval de trait n'est rentable pour l'agriculture que sous certaines conditions

- 39 D'un point de vue strictement technique, pour le travail de la terre, rien ne joue en faveur du cheval. Le bœuf est moins rapide, mais tout aussi intéressant, car il est moins cher à acheter et à entretenir, aussi puissant, et même plus facile à valoriser, une fois réformé. Ces éléments permettent aux laboureurs d'investir en sa faveur avec des risques mesurés et sont en faveur d'une stabilité de l'usage des bovidés. Leurs attelages construisent la richesse des exploitations dès les XI^e-XII^e siècles, mais même encore

durant les siècles qui suivent, et préparent ainsi l'arrivée du cheval en assurant son financement.

- 40 Dans certaines exploitations, une cohabitation entre les deux animaux marque la transition économique. Le cheval peut d'abord jouer un rôle agricole annexe, avant d'être inséré dans tous les travaux saisonniers. Cette différenciation des tâches est souvent associée au choix de l'élevage « à la ferme », quelle que soit l'assise financière de l'exploitation. Les paysans préfèrent des juments, rentabilisées par la vente de leurs poulains et par leur aptitude à la monte, au charroi et au hersage, tandis que des bœufs assurent les travaux de force comme les labours. Mais à partir de la fin du XV^e siècle, lorsque le cheval est davantage accessible, l'association de l'usage agricole avec l'élevage n'a plus forcément lieu d'être partout. L'évolution du marché conduit ceux qui en ont les moyens à acheter de jeunes mâles, plus puissants, tandis que d'autres, qui les ont moins, trouvent un bon compromis avec le marché de seconde main.
- 41 C'est donc bien la croissance agricole débutant au XII^e siècle qui, en créant des bénéfices, et sous l'impulsion de besoins accrus en espaces à cultiver, a permis de lancer la diffusion du cheval de manière aussi vaste. Elle a donné la possibilité aux plus riches de l'essayer, même si c'est bien lui qui, par la suite, a entretenu les moyens de son maintien. D'ailleurs, lors des périodes de rétraction de l'économie, et en particulier à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle, les chevaux sont délaissés au bénéfice des bœufs. Preuve que, pour certaines exploitations, il est parfois difficile de mettre à profit le coût supplémentaire à déboursier pour en disposer.
- 42 En effet, lorsqu'elles recourent au cheval, toutes n'ont pas le même succès dans leurs efforts pour « industrialiser » leur activité et s'insérer dans des circuits commerciaux longs. La surface de terre à travailler et le nombre d'animaux présents doivent franchir un certain seuil pour rendre le projet viable sur le long terme. L'entretien d'une équipe d'au moins deux, mais au mieux de trois ou quatre chevaux, semble un minimum. Mais ceux-ci ne sont cependant pas d'une grande aide tant que les parcelles à travailler n'ont pas une surface d'au moins un hectare pour permettre à l'attelage d'évoluer à l'aise. Le principal atout du cheval, la rapidité, n'est utile que s'il n'est pas interrompu trop souvent dans son effort, car la multiplication des manœuvres entraîne une perte d'efficacité.

Troisième point : Le cheval n'est pas qu'un « moteur », c'est aussi un marqueur social

- 43 L'expansion du cheval de trait paysan provient donc de facteurs économiques. Et ils sont suffisamment favorables pour que le cheval serve d'outil pour poursuivre le développement d'une élite au sein des laboureurs.
- 44 Mais la dimension symbolique de sa présence ne doit pas être oubliée, ainsi que son rôle de support idéologique pour entériner cette progression sociale. Elle explique sans doute que certains possèdent parfois un ou deux chevaux sans avoir les moyens de les rendre efficace, notamment par la nourriture, alors qu'une paire de bœufs constituerait un investissement plus avisé.
- 45 Comme le chevalier, le laboureur cherche à s'élever grâce au cheval et à en faire un marqueur de son modèle social. La « raison cavalière » médiévale est un jeu de miroir entre deux « hommes de cheval », celui qui combat et celui qui travaille, dont l'enjeu devient moins prégnant à la toute fin du Moyen Âge.

Et après ?

- 46 Au terme de ces conclusions, il convient maintenant de définir les possibles prolongements de mon étude. Un nouvel angle d'observation, toujours situé entre la Meuse et la Loire, mais élargi à un espace plus vaste que les campagnes, serait intéressant pour confirmer ou infirmer mes résultats et approfondir tout ce qui se rattache à la technique de l'attelage, que ce soit le harnais, les véhicules ou la conduite, mais aussi tout ce qui concerne les interactions entre l'homme et l'animal.
- 47 De même, après avoir abordé la manière dont le cheval de trait paysan façonne l'espace septentrional en travaillant et se déplaçant, il serait bon de déterminer de manière plus précise la place qu'il occupe dans les villes de cette zone, et la marque qu'il laisse dans le paysage urbain.
- 48 Si ces questions peuvent paraître désuètes, il suffit d'observer le récent retour du moteur animal dans certaines exploitations agricoles et quelques agglomérations pour en prouver l'actualité.

RÉSUMÉS

Tout au long de la période médiévale, le cheval de travail est à la fois un moteur, un marqueur social, un investissement et un compagnon. Il prend part au développement agricole et à l'ensemble de la vie économique. Le croisement des sources est la meilleure manière d'explorer toutes ses facettes. Outre les documents iconographiques représentant des activités agricoles, l'accent est en particulier porté sur trois fonds : les baux à ferme conclus par les Hospitaliers dans l'espace du Prieuré de France, les lettres de rémission accordées par le Roi de France et les inventaires après décès réalisés dans les châtelainies et bailliages bourguignons et la mairie de Dijon. Ces sources permettent de définir le budget nécessaire pour acheter et utiliser un cheval de trait et de voir apparaître une recherche de productivité et de rentabilité dans ce domaine. Plusieurs approches peuvent être suivies. En tout premier lieu, il est important d'étudier de quelle manière un paysan peut obtenir un cheval et à quel endroit, qu'il soit de première ou de seconde main. Vient ensuite la problématique du financement de sa nourriture et de son entretien afin qu'il demeure dans des conditions physiques idéales pour travailler. Par ailleurs, en tant qu'outil de travail et moyen de transport, son harnais est l'objet d'une attention particulière. Bien que le collier en soit l'élément le plus important et le mieux connu, il s'agit seulement d'une partie d'un ensemble de développements techniques plus larges. Ceux-ci concernent non seulement les autres pièces du harnais mais aussi les outils tractés, tels les instruments aratoires, les herses ou les véhicules.

Throughout the medieval period, the working horse is at the same time a power-driven machine, a social marker, an investment and a companion. It takes part in an agricultural development as well as in all economic life. Source-crossing is the best solution to explore all its aspects. Besides iconographic documents which show agricultural activities, our particular focus were on three collections of texts: farming leases signed by the Order of the Hospital of Saint John of Jerusalem

in the area of the French Priory, remission letters granted by the king of France and inventories made after the death of persons from Burgundy and Dijon. These resources allow us to know the budget needed to buy and use a work horse and to know how the search for productivity and cost-effectiveness appear. Several approaches may be found. First of all, it's important to see how a farmer could get a horse and the place where it's available, whether it's first -or second-hand. Then, there is the investment for its food and its maintenance in good condition for work. Furthermore the harness of draught horses is worthy of specific attention. The most important and the better known is the collar, which is just a piece of a large set of technical developments. They also concern other pieces of harness and tools draft, -ploughs, harrows or cars.

INDEX

Mots-clés : histoire des techniques, cheval, équitation, agriculture, artisanat, outil, innovation, énergie animale

Keywords : history of technology, horse riding, agriculture, craftsmanship, tool, innovation, animal energy

Thèmes : Positions de thèse

AUTEUR

FLORIANA BARDONESCHI

Floriana Bardoneschi a soutenu en septembre 2017 sa thèse de doctorat intitulée « Le cheval de trait et son harnachement (entre Meuse and Loire, XII^e-XVI^e siècle). Symboliser, habiter et cultiver les campagnes ». Actuellement assistante de conservation du patrimoine dans un service d'Archives départementales, elle poursuit ses recherches en parallèle. Ces dernières portent sur les chevaux de trait qui travaillent dans les campagnes et sur les routes de l'Europe septentrionale ainsi que sur l'équipement qui leur est associé, -harnais, outils et véhicules-, et sur les artisanats nécessaires à leur fabrication. Ces différents aspects sont étudiés d'un point de vue technique, économique, social et environnemental grâce à un croisement de sources variées (iconographie, textes et archéologie) qui sont mises en perspective avec sa pratique quotidienne de l'équitation et de l'attelage.